

PERCUSSIONS



La revue des arts de la percussion

DANTE AGOSTINI



 **afpercu**
ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LA PERCUSSION

ANNE AGOSTINI



Rencontre avec ANNE AGOSTINI
17 Juin 2022
Brasserie « La ville d'Argentan »

Propos recueillis par
CLAUDE FERRIER

AFPercu : Bonjour ANNE

ANNE AGOSTINI : Bonjour CLAUDE

AFPercu : Je suis ravi de cette rencontre.
Pourriez-vous vous présenter ?

A. A. : Je suis ANNE AGOSTINI, la fille aînée de DANTE AGOSTINI, j'ai une sœur, CÉCILE, plus jeune de 2 ans, Je suis professeur d'histoire/géographie et j'ai trois grands enfants.

AFPercu : Justement y a-t-il un rapport avec la musique dans la famille ?

A. A. : J'ai voulu donner le goût de la musique à mes enfants. Ils ont donc fait un tour par le conservatoire pour savoir lire la musique et apprendre un instrument. Mon objectif était de les éveiller à cet art et de leur transmettre la curiosité et le goût. J'ai en cela suivi ce que ma mère avait

fait avec ma sœur et moi après le décès de notre père, nous offrir la possibilité de jouer de la musique.

AFPercu : Quel instrument avez-vous fait ?

A. A. : J'ai appris le piano pendant plusieurs années. Le lien avec la musique a été un fil conducteur dans ma vie même si je n'en ai jamais fait mon métier. Au moment de l'écriture du livre sur la vie de mon père, j'ai ressenti le besoin de prendre des cours de batterie et de mieux comprendre ce milieu et la pédagogie liée à cet instrument.

AFPercu : Et dans quel conservatoire ?

A. A. : À Ozoir-la-Ferrière, un conservatoire municipal sympa et assez dynamique.

...

De critiques peut-être certaines fondées d'autres pas ce n'est pas important aujourd'hui. J'avais quand même cette image de...

A. A. : Une usine.

AFPerçu : Voilà, une usine à batteurs. C'est ce qui se disait...ce que l'on entendait. Qui disait quoi et pourquoi ? Quelle est la part d'objectivité ou de jalousie là-dedans...

Après avoir lu ce livre, j'ai d'abord retenu qu'à cette époque (jusqu'aux années 60/70) en France, il n'y avait rien qui existait au niveau de la batterie, pas de structure, pas de méthode.

A. A. : C'était un instrument qui n'était pas reconnu à part entière et qui était uniquement là pour accompagner.

AFPerçu : Lui, il a développé l'idée de "faire ses gammes" sur la batterie. C'était nouveau, ça a bien marché car cela répondait à une attente. Forcément quand ça marche bien, il y a toujours des traîtres, des dissidents.

A. A. : Après le décès de mon père, j'ai grandi hors du monde de la batterie. Je voyais une fois par an les directeurs des Écoles AGOSTINI, c'est tout. J'ai entendu parler des critiques mais ne pouvais avoir un avis car je n'avais pas le recul et les connaissances nécessaires pour cela. Je savais qu'on associait les Écoles AGOSTINI à un aspect très



technique et peut être pas assez musical. Au moment de l'écriture du livre, un de mes objectifs était de comprendre et d'analyser ces critiques. J'ai lu notamment des articles de mon père pour cela. En 1973, dans *JAZZHOT*, il disait : « *ce que je vous apprendis là c'est de la technique qui vous permet d'être musicien. Vous ne serez pas musiciens si vous ne jouez pas, ne travaillez pas votre musicalité : allez jouer, il ne faut surtout pas en rester là* ».

Une école permet d'apprendre à jouer, rester connecté à la musicalité, ça c'est certain. Mais dans un premier temps, il faut passer par l'apprentissage technique et ingrat de l'instrument, s'astreindre à des exercices réguliers et fastidieux parfois. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que les enfants ont d'abord besoin d'être séduits pour pouvoir s'investir. À l'époque de mon père, c'était différent. On savait que la musique n'était pas un loisir comme un autre. Il faut du travail, de l'acharnement si on veut trouver le plaisir. Mais quel plaisir !

AFPerçu : C'est pas moi qui vais dire le contraire...

A. A. : Voilà, ça passe par une vraie exigence, ce n'est pas un loisir comme un autre. Et j'entends parfois des profs de batterie constater que beaucoup de jeunes viennent prendre des cours comme ils iraient faire une partie de tennis. Ce n'est pas très gentil ce que je dis là...

AFPerçu : C'est un fait, beaucoup de profs le ressentent.

A. A. : Il faut répondre à cette nouvelle donne, chacun a sa place. Mais si on veut aller plus loin, être un musicien et pas seulement faire "poumpoum", il faut inévitablement passer par une période plus rigoureuse, plus technique, qui va libérer l'élève. Et c'est ça l'objectif, se libérer de la technique pour pouvoir exprimer sa musicalité. Donc oui c'est technique l'École AGOSTINI... C'est peut-être aussi pour ça qu'elle marche toujours, et les méthodes aussi. Une longévité étonnante ! Mon père, puis ma mère n'imaginaient pas qu'en 2022 les méthodes se vendraient encore aussi bien ! Que la pédagogie AGOSTINI connaîtrait une telle pérennité ! Donc si ça fonctionne c'est qu'il y a une raison. Cette raison c'est que cette pédagogie forme des musiciens techniques certes, mais surtout qui peuvent, libérés des questions techniques, exprimer toute leur musicalité.

AFPerçu : Parmi les gens qui ont approché DANTE AGOSTINI, j'ai eu une conversation avec CHRISTIAN VANDER, qui dit lui même...

A. A. : Il n'est pas venu à l'École AGOSTINI.

AFPercu : Mais il dit qu'il a pris quelques cours avec Dante.

A. A. : Il venait en effet chez nous.

AFPercu : Voilà. Il est venu un petit peu. Il n'a dit que des choses positives sur DANTE AGOSTINI. Notamment sur le côté humain. Donc même quelqu'un qui est sur un autre...

A. A. : Une autre planète...

AFPercu : Oui sur Kobah !

Ainsi, même quelqu'un qui n'est pas du tout dans le même milieu musical, le même univers, a été frappé par l'humanité de DANTE. C'est aussi ce que j'ai découvert avec ce livre. La personne, l'humanité d'un homme, ce que j'ignorais totalement et que je n'associais pas au nom de DANTE AGOSTINI.

Je connaissais les partitions, les méthodes. En fait, AGOSTINI, c'est bien autre chose de plus vaste.

A. A. : DANTE était un original, très bohème, un brin bordélique... Célibataire endurci, il a rencontré ma mère à plus de 40 ans. Il était sociable et aimait la jeunesse. Ainsi, lorsque CLAUDIE, de 25 ans plus jeune que lui, lui a présenté ses amis, ils ont tous beaucoup aimé mon père, tellement jeune dans sa tête.

AFPercu : Ça transparaît, ça transpire même dans le livre; Il avait apparemment une énergie incroyable, pas beaucoup de sommeil...

A. A. : Oui, et ça lui a coûté cher... Mais n'est-ce pas le propre des gens passionnés qui ne s'économisent pas et vivent pleinement ? En général, les musiciens sont de cette veine. Je me sens privilégiée d'avoir étrangement pu grandir sans père avec mon père. Je sais que cela paraît étrange mais sa présence a été omniprésente toute ma vie alors que je ne l'ai connu que huit années. Il nous a accompagnés, ma mère, ma sœur CÉCILE et moi, nous a transmis par son œuvre, ses écoles, ses valeurs et nous a soutenues financièrement. Une présence bien plus réelle que certains pères qu'on croise tous les jours. Quand on grandit et qu'on se construit, avoir une bonne image du père forcément ça aide. Ma mère a tout fait pour que son œuvre perdure et ce ne fut pas simple pour elle.

AFPercu : Ce n'était pas du tout son milieu.

A. A. : Elle n'était pas musicienne.

AFPercu : Gérer les méthodes...

A. A. : Elle a géré les éditions sans jamais vouloir les céder à des professionnels, et elle a bien fait ! Elle a toujours été très rigoureuse et avisée dans tout ça. Je peux la remercier pour cela.

AFPercu : On ressent effectivement cet hommage rendu à vos parents mais de manière assez objective. Ce n'est pas seulement "bravo papa, bravo maman".

A. A. : J'ai conscience que ce que je suis aujourd'hui a été en grande partie façonné par cette histoire familiale. Mes parents n'étaient sans doute pas idéaux, mon père ne devait pas être très facile à vivre pour ma mère, absorbé par l'écriture, l'école de batterie, les bœufs le soir. Ma mère était une femme de devoir, droite dans ses bottes et donc exigeante. Longtemps, je me suis sentie bien petite face à eux qui avaient mis la barre haute.

AFPercu : Vous vous sentiez complexée ?

A. A. : J'avais l'impression que je n'étais pas forcément à la hauteur de tout ce qu'ils m'avaient offert.

AFPercu : C'était une forte pression.

A. A. : On ne peut pas dire que j'en ai souffert non plus et cela reste une chance. Ce livre m'a permis de les remercier.

AFPercu : DANTE AGOSTINI est arrivé à un moment avec un instrument pas reconnu, il a fait en sorte que l'instrument évolue, que les musiciens de cet instrument évoluent... Pourquoi cela continue-t-il aujourd'hui ? Il y a une quarantaine d'écoles dans le monde je crois ?

A. A. : Je pense que cela tient avant tout aux méthodes en elles même. Elles ne sont pas pleines de fioritures, mais pleines d'essentiels pour devenir batteur. Et les méthodes pour être travaillées ont besoin d'être expliquées. On n'est pas dans ces méthodes, il y en a plein sur le marché, où l'on peut se débrouiller tout seul. Là, il faut un accompagnement qui est trouvé dans les écoles, dans les conservatoires aussi. C'est un outil très pratique pour les enseignants. Ils y trouvent une assise et les ont eux-mêmes étudiées la plupart du temps. Ce n'est pas une question de mode. Ce sont des bases par lesquelles il faut passer. Selon le moment où l'on en est, chaque professeur peut trouver dans les méthodes ce dont il a besoin pour faire progresser son élève. Je pense que le succès vient de là. C'est une valeur sûre pour les professeurs.

...



De gauche à droite : DANTE AGOSTINI avec son père JOSEPH et son frère LOUIS.

AFPerçu : Vous n'avez que très peu de souvenirs vécus avec DANTE. Y en a-t-il quand même ? Ou bien sont-ils imaginaires à force d'en parler, d'en avoir entendu...

A. A. : J'ai quelques souvenirs en Bourgogne. À Moussy également, j'en parle dans le livre. Des moments en famille, des journées joyeuses. Je me souviens plus de fêtes familiales ou entre amis, que de lui précisément. Je me souviens d'un voyage en Italie. Avec mon père, ma mère et ma sœur. J'avais six ans. Mon père et ma mère dansaient dans un restaurant.

AFPerçu : J' imagine que pour votre sœur c'est pareil ?

A. A. : Elle a deux ans de moins que moi. Ce n'est pas évident de se souvenir.

AFPerçu : Il se souciait beaucoup de vous, ses enfants.

A. A. : Oui, en effet. Un de mes regrets est qu'il n'ait pas eu le temps de nous transmettre lui-même son goût pour la musique. J'ai commencé le piano lorsqu'il était vivant, et je pense qu'il était très content qu'on ait cette éducation. Mais les choses auraient sûrement été différentes s'il m'avait lui même initiée à la musique. J'aurais

aimé aller écouter de la musique avec lui. Ça, ça aurait été génial ! J'aurais également beaucoup aimé l'écouter en concert, échanger avec lui sur cette question.

AFPerçu : Il a fait de l'accordéon, un peu de xylo avec son père mais finalement c'est un autodidacte.

A. A. : Il est autodidacte pour l'instrument comme presque tous les gens de sa génération. Par contre quand il a voulu écrire lui-même de la musique, il s'est rendu compte qu'il fallait vraiment qu'il travaille le solfège, l'harmonie. Il est allé vers son ami BRUNO JUSKOWIAK qui pendant des mois lui a appris ce qu'il savait du solfège, pour qu'il soit aussi plus légitime dans cette écriture. Il y a un grand souci de légitimité pour un batteur en fait... Il voulait comprendre ce dont parlaient les musiciens en studio d'enregistrement. Par exemple, dans un big-band chaque musicien a sa partition, sa grille. Le batteur fait un peu ce qu'il veut. Tu sais qu'on reprend à la mesure 23, allez hop débrouille toi avec ça. Maintenant la batterie, et il n'est pas étranger à ça, a trouvé sa place. Par exemple dans beaucoup de conservatoires il n'y a pas seulement une classe de percu. Il peut y avoir une classe de batterie. C'est un progrès quand même.

AFPercu : Mais s'il n'avait pas été là, est-ce qu'il y aurait eu ce progrès-là ?

A. A. : Peut-être.

AFPercu : C'est possible, mais on ne peut pas vraiment savoir. Il était à un moment clé, et il a eu l'idée, le talent et l'énergie pour que ça avance à vitesse grand V.

A. A. : C'est ça, et il a su créer un laboratoire de travail. Tout ce qu'il écrivait était tout de suite mis en œuvre au sein de l'école. Au départ c'était à Saint-Germain-en-Laye, et aussi dans l'école avec KENNY CLARKE. Et les musiciens, de tous instruments qui passaient, venaient travailler avec eux. Notamment sur le solfège rythmique, solfège syncopé... Moi quand je suis arrivée au conservatoire et que j'ai travaillé le solfège, on m'a fait travailler sur le solfège rythmique. Il a su toucher tous les musiciens pour cette partie du travail rythmique.

AFPercu : Il y a une préface de JACQUES DELÉCLUSE.

C'était le grand Maître de la percussion classique en France à cette époque-là.

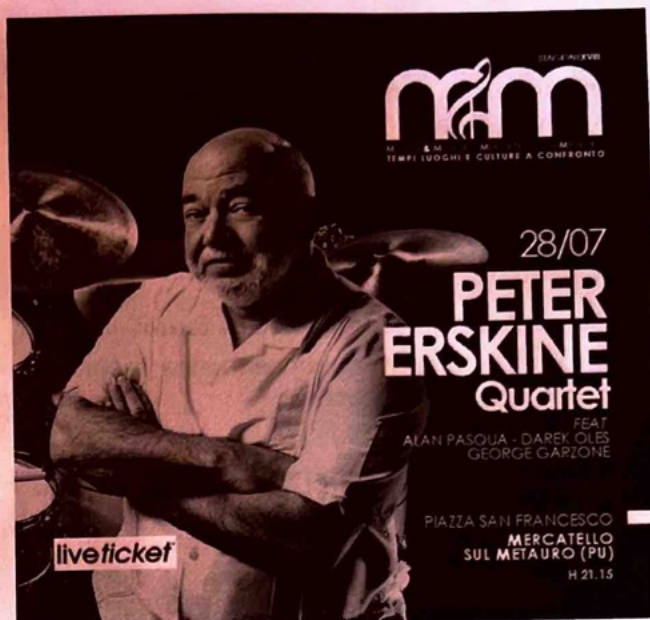
Ce n'est pas rien!

Il a bien senti l'importance du travail de votre père.

A. A. : Et ce travail continue à travers les écoles, son travail est toujours vivant, dynamique, actuel. Grâce aux examens passés dans les écoles, aux différents diplômes AGOSTINI créés par JACQUES-FRANÇOIS JUSKOWIAK, le DAE et le CESMA, la pédagogie AGOSTINI est reconnue et est une référence. Plus récemment, le village d'origine de DANTE nous a contactés à l'occasion de ses 100 ans pour organiser au sein de leur festival de musique un concours de batterie, le DADA « Dante Agostini Drums Award ».

AFPercu : En Italie donc...

A. A. : Oui, en Italie, à Mercatello sul Metauro dans les Marches. En 2021, Musica e Musica, avec la municipalité, ont organisé trois jours d'hommage à DANTE. Avec ma sœur et nos familles, nous sommes allés assister à cet événement. En 2023, nous sommes retournés assister à la finale de la troisième édition du Concours et c'est toujours à la fois émouvant et fascinant d'écouter ces jeunes concourir, mettre tout leur talent pour séduire le jury. La participation est internationale car il suffit de télécharger la bande son, de jouer dessus en choisissant sa catégorie. Les membres du jury choisissent ensuite les finalistes qui viennent à Mercatello concourir.



AFPercu : Incroyable!

A. A. : C'est génial. Un concert précède le concours le jour d'avant. Cette année, c'est PETER ERSKINE en quartet qui est venu au Festival. Des moments suspendus dans un cadre magnifique...

AFPercu : Il y a quelqu'un qui veille là-haut...

A. A. : On l'a tous ressenti. Une plaque commémorative a été apposée dans la ville à l'occasion de son 100^e anniversaire. Nous avons été touchés par cette belle attention de la municipalité et de l'association Musica e Musica.

AFPercu : Dans le milieu de la batterie, et de la percussion, DANTE reste un monument. Je trouve tellement normal de trouver une plaque au nom de DANTE AGOSTINI dans son village de naissance, une reconnaissance.

A. A. : Ces gens sont adorables alors qu'ils n'ont jamais connu mon père ! Ce village... C'est la "Dolce vita". On se balade dans le village, les gens nous saluent. Des maisons en vieilles pierres, plus de 40 églises dans cette petite ville de 1000 habitants ! Des cafés au milieu de la place où tout le monde se retrouve, ça chante de tous côtés et le campanile marque chaque quart d'heure... Une douce mélodie permanente..

AFPercu : À quelle période se déroule le DADA ?

A. A. : En 2023, cela a eu lieu fin juillet.

AFPercu : On pourra mettre un lien sur le site de l'AFPercu.

...

A. A. : Oui, un concours de batterie international, c'est une première ! Après avoir enregistré son morceau sur la bande son et publié sur « insta » son travail, il faut être prêt à se rendre en Italie pour la finale.

AFPerçu : Il faut de la motivation.

A. A. : Sur certains concours de musique, on peut voyager loin...

AFPerçu : Sur quel réseau ou site faut-il aller ?

A. A. : Sur l'instagram musicaemusica_mercatello ou sur le site Dante Agostini : www.danteagostini.com

AFPerçu : DANTE AGOSTINI toujours source d'inspiration pour la batterie du futur....

Merci ANNE.



LE TRAIN & MEXIQUE SNARE*



DOMINIQUE MARSEILLE

Deux pièces incontournables pour caisse claire ou tambour d'ordonnance composées par DANTE AGOSTINI vont être éditées en partitions individuelles : *Le Train* et *Mexique Snare*.

« *Cela devenait nécessaire...* » ont conclu JACQUES-FRANÇOIS JUSKOWIAK, DOMINIQUE MARSEILLE et les filles de DANTE AGOSTINI, car ces deux pièces sont travaillées et imposées comme morceaux d'examen par les conservatoires nationaux, régionaux et les écoles municipales de musique dans de nombreuses classes de percussions. De même, la version pour le tambour d'ordonnance que j'ai réalisée a été guidée par le fait que plusieurs fédérations françaises de tambour utilisaient ces morceaux comme sujets de concours. Les proposer en partitions individuelles s'imposait.

Pour chaque œuvre, j'ai réécrit deux versions soit en écriture à plat pour caisse claire sur la troisième ligne de la portée, soit en version tambour d'ordonnance sur une seule ligne avec main droite sous la ligne, main gauche au-dessus.

Je me suis permis, surtout pour *Le Train*, de préciser plus en détail, les nuances et les effets sonores à trouver entre les va-et-vient du bord de la peau et de son centre. J'ai indiqué aussi les moments où les roulés sont écrasés "buzz".

J'ai travaillé beaucoup de pièces de caisse claire et tambour, françaises ou étrangères, mais *Le Train* reste ma préférée par son écriture, pour toutes ses nuances et recherches d'effets de "son" sur une peau. Les *accelerandos* et *ralentis* font vivre aux auditeurs un beau voyage dans les trains à vapeur d'antan.

Aller voir sur les réseaux sociaux, l'interprétation du *TRAIN* PAR LES *TAMBOURS DE L'ODYSSÉE*, CELLE DE MIGUEL SUAREZ ou le clip de *ORBATUM* bien réalisés et avec plein d'humour. Les images de ces trois vidéos mettent encore plus en valeur l'œuvre et l'imagination musicales de DANTE AGOSTINI.

J'ai ajouté aussi l'histoire de l'idée et la création du *Train* que j'ai vécues avec DANTE AGOSTINI. Transmettre les prémices de la création de cette œuvre, me tenait à cœur comme un partage d'histoire.

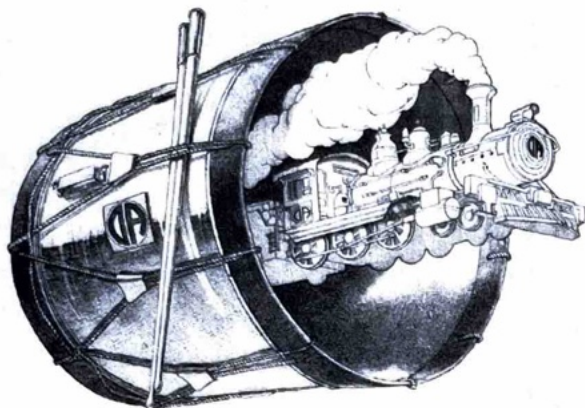
MEXIQUE SNARE est une pièce pour caisse claire avec grosse caisse au pied pour le batteur ou frappé à la main pour accompagner un tambour, dans un style sud-américain, qui groove à trois temps sur une écriture en 12/8, que j'adore.

La qualité et couleur du papier des partitions sont très classes à mon goût. En première page de couverture de chaque œuvre, mon fils, Gwen, a réalisé un dessin bien imaginé. Ce travail en famille me rend heureux.

* Publié avec l'aimable autorisation de MARC ROUVÉ et *BATTEUR MAGAZINE* (article paru dans le n°363).
L'AFPercu les en remercie chaleureusement.

LE TRAIN

Transcription pour tambour d'ordonnance
par Dominique Marseille



DANTE AGOSTINI
www.danteagostini.com

Partitions publiées par les ÉDITIONS DANTE AGOSTINI
disponibles chez votre libraire habituel (distribution HAL LEONARD).

Cette édition spéciale du *Train* de DANTE AGOSTINI, composé en 1979 pour la batterie fait partie des œuvres les plus célèbres en batterie. Cette publication transcrite pour le tambour d'ordonnance par DOMINIQUE MARSEILLE guidera l'interprète dans son exécution.

Le Train présente une récapitulation du travail des gammes de la méthode volume 2 de DANTE AGOSTINI avec des roulés détaillés et écrasés, des frisés, des moulins, des flas, des coulés simples et sautés, des accélérandos et ralentis ainsi que beaucoup de nuances et d'effets sonores.

14

LE TRAIN (Enregistré sur disque)
THE TRAIN EL TREN
DER ZUG IL TRENO

$\text{♩} = 72$

Partition originale de DANTE AGOSTINI

Le Train (Enregistré sur disque)
THE TRAIN EL TREN
DER ZUG IL TRENO

Dante Agostini

$\text{♩} = 72$

Bord de caisse Buzz Centre Milieu de caisse Buzz bord de caisse

Transcription pour caisse claire - DOMINIQUE MARSEILLE

Le Train (Enregistré sur disque)
THE TRAIN EL TREN
DER ZUG IL TRENO

Dante Agostini

Transcription pour le tambour d'ordonnance français
Dominique Marseille

$\text{♩} = 72$

Bord de caisse Buzz Centre Milieu de caisse Buzz bord de caisse

Transcription pour tambour d'ordonnance - DOMINIQUE MARSEILLE

Pédagogue sans égal, DANTE AGOSTINI a composé un grand nombre d'ouvrages traitant de l'apprentissage de cet instrument. Aujourd'hui, une version de son célèbre *Mexique snare* est transcrite pour le tambour.

Composition dans le style sud-américain, à la manière d'une valse mexicaine. Cette publication transcrite pour le tambour d'ordonnance par DOMINIQUE MARSEILLE guidera l'interprète dans son exécution.

TAMBOUR J. = 76 MEXIQUE SNARE SNARE DRUM

Partition originale de DANTE AGOSTINI

MEXIQUE SNARE

Partition pour Caisse claire

DANTE AGOSTINI

www.danteagostini.com

Partitions publiées par les ÉDITIONS DANTE AGOSTINI disponibles chez votre librairie habituel (distribution HAL LEONARD).

1 Caisse claire VVV

Grosse caisse

Transcription pour caisse claire - DOMINIQUE MARSEILLE

2 Tambour VVV

Grosse caisse

Transcription pour tambour d'ordonnance - DOMINIQUE MARSEILLE